

Ainsi nous savons que dans les provinces, dans les villes un peu considérables où la culture des lettres était en honneur, les livres des écrivains de Rome étaient lus et appréciés; que cela avait lieu particulièrement dans quelques cités des Gaules; et, si par rapport à notre ville nous n'avons pas d'autre donnée positive que celle dont nous sommes redevables à Pline lui-même, du moins, nous savons d'ailleurs que les lettres y étaient cultivées d'une manière assez remarquable pour une ville adonnée au commerce, et nous devons trouver tout simple qu'elle aussi connût les bonnes productions de la littérature romaine. Or, il est peu vraisemblable que les amateurs de livres pussent toujours s'adresser directement à la capitale pour se les procurer, à une époque où les lettres et les marchandises n'avaient pas ces occasions de transport faciles et régulières que leur a donné depuis l'organisation perfectionnée des postes, des messageries et du roulage. C'était donc naturellement aux bibliopoles de leurs provinces qu'ils devaient avoir recours le plus ordinairement, soit que ceux-ci fissent venir leurs livres des boutiques de Rome, soit qu'ils les fissent transcrire eux-mêmes par des *librarii* à leurs ordres, ce dont l'absence de garanties légales pour la propriété littéraire semblait leur laisser la liberté. Riche, lettrée, point central du commerce des Gaules, la ville de *Lugdunum*, plus que toute autre, dut jouir, ce semble, d'un tel avantage; et, une fois encore, nous pouvons à bon droit nous étonner nous-mêmes de la nouveauté de ce fait pour l'écrivain distingué qui l'apprenait seulement de son ami Geminus.

Sauf l'infériorité des villes de province par rapport à Rome, pour tout ce qui tenait à l'élégance, à la recherche et au luxe, les boutiques des bibliopoles, dans notre Gaule et à *Lugdunum*, ressemblaient beaucoup, sans doute, à celles de la capitale, sur lesquelles j'ai recueilli ci-dessus les particularités que les écrivains anciens nous ont fait connaître; et c'est à raison même de cette ressemblance présumée que j'ai cru pouvoir me livrer à ces recherches sans trop m'écarter de mon sujet. Ainsi, Lyon eut sans doute aussi son *Argiletum* et sa *Via Sigillaria*, ses *Atrectus* et ses *Tryphon*, comme il devait avoir un jour ses *Dolet*, ses *Gryphe*, ses *Roville*, ses *Cardon*, etc.

J'ai rapporté plus haut l'inscription de deux bibliopoles romains ;